

Épreuve : Français

Baccalauréat général 2nd groupe session 2016

Filière SG

Durée de l'épreuve : 1 heures 30- Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Ce sujet ne nécessite pas de feuille de papier millimétré.

Le candidats s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Document 2 : Voltaire, *Micromégas*, VII (1768).

Micromégas, un habitant de l'étoile Sirius, découvre la Terre et ses minuscules habitants. Il réussit à s'entretenir avec un groupe de philosophes. L'un d'eux lui révèle que les Terriens forment « un assemblage de fous, de méchants et de malheureux ».

- « Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure que je vous parle, il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille autres animaux couverts d'un turban (1), ou qui sont massacrés par eux, et que, presque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial (2) ? » Le Sirien frémit, et demanda quel pouvait être le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs animaux. « Il s'agit, dit le philosophe, de quelque tas de boue grand comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorgé prétende un fétu (3) sur ce tas de boue. Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on nomme *Sultan*, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, *César*. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le petit coin de terre dont il s'agit ; et presque aucun de ces animaux, qui s'égorge mutuellement, n'a jamais vu l'animal pour lequel ils s'égorge.
- 5 - Ah ! malheureux ! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée ! Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules.
- 10 - Ne vous en donnez pas la peine, lui répondit-on ; ils travaillent assez à leur ruine. Sachez qu'au bout de dix ans, il ne reste jamais la centième partie de ces misérables ; sachez que, quand même ils n'auraient pas tiré l'épée, la faim, la fatigue ou l'intempérance (4), les emportent presque tous. D'ailleurs, ce n'est pas eux qu'il faut punir, ce sont ces barbares sédentaires qui du fond de leur cabinet ordonnent, dans le temps de leur digestion, le massacre d'un million d'hommes, et qui ensuite en font remercier Dieu solennellement (5). »
- 20 Le voyageur se sentait ému de pitié pour la petite race humaine, dans laquelle il découvrait de si étonnants contrastes.

Voltaire, *Micromégas*, VII (1752)

- (1) turban : allusion à la guerre (1736-1739) qui oppose la Russie et l'Autriche à l'Empire ottoman. Voltaire est farouchement opposé à la guerre, qu'il trouve cruelle et inutile.
- (2) immémorial : qui est si ancien qu'on n'en sait pas l'origine, qu'il n'en reste aucune mémoire.
- (3) fétu : symbole de quelque chose sans valeur.
- (4) intempérance : toute espèce d'excès.
- (5) solennellement : qui est célébré publiquement, qui est accompagné de cérémonies religieuses.

Document 2 : Guy de maupassant, *Gil blas*, « La guerre » 11 décembre 1883)

Maupassant publie cet article dans le journal le Gil Blas où il critique les défenseurs de la guerre, visant plus particulièrement M. de Moltke, stratège de l'armée prussienne lors de la guerre franco allemande de 1870.

5 Donc on parle de guerre avec la Chine. Pourquoi ? on ne sait pas. Les ministres en ce moment hésitent, se demandant s'ils vont faire tuer du monde là-bas. Faire tuer du monde leur est très égal, le prétexte seul les inquiète. La Chine, nation orientale et raisonnable, cherche à éviter ces massacres mathématiques. La France, nation occidentale et barbare, pousse à la guerre, la cherche, la désire.

Quand j'entends prononcer ce mot : la guerre, il me vient un effarement comme si on me parlait de sorcellerie, d'inquisition (1), d'une chose lointaine, finie, abominable, monstrueuse, contre nature.

10 Quand on parle d'anthropophages (2), nous sourions avec orgueil en proclamant notre supériorité sur ces sauvages. Quels sont les sauvages, les vrais sauvages ? Ceux qui se battent pour manger les vaincus ou ceux qui se battent pour tuer, rien que pour tuer ? Une ville chinoise nous fait envie : nous allons pour la prendre massacrer cinquante mille Chinois et faire égorgé dix mille Français. Cette ville ne nous servira à rien. Il n'y a là qu'une question d'honneur national. Donc l'honneur national (singulier honneur !) qui

15 nous pousse à prendre une cité qui ne nous appartient pas, l'honneur national qui se trouve satisfait par le vol, par le vol d'une ville, le sera davantage encore par la mort de cinquante mille Chinois et de dix mille Français.

Et ceux qui vont périr là-bas sont des jeunes hommes qui pourraient travailler, produire, être utiles. Leurs pères sont vieux et pauvres. Leurs mères, qui pendant vingt ans les ont

20 aimés, adorés comme adorent les mères, apprendront dans six mois que le fils, l'enfant, le grand enfant élevé avec tant de peine, avec tant d'argent, avec tant d'amour, est tombé dans un bois de roseaux, la poitrine crevée par les balles. Pourquoi a-t-on tué son garçon, son beau garçon, son seul espoir, son orgueil, sa vie ? Elle ne sait pas. Oui, pourquoi ? Parce qu'il existe au fond de l'Asie une ville qui s'appelle Bac-Ninh ; et parce

25 qu'un ministre qui ne la connaît pas s'est amusé à la prendre aux Chinois.

30 La guerre !... se battre !... tuer !... massacrer des hommes !... Et nous avons aujourd'hui, à notre époque, avec notre civilisation, avec l'étendue de science et le degré de philosophie où est parvenu le génie humain, des écoles où l'on apprend à tuer, à tuer de très loin, avec perfection, beaucoup de monde en même temps, à tuer de pauvres diables d'hommes innocents, chargés de famille, et sans casier judiciaire. M. Jules Grévy fait grâce avec

35 obstination aux assassins les plus abominables, aux découpeurs de femmes en morceaux, aux parricides (3), aux étrangleurs d'enfants. Et voici que M. Jules Ferry, pour un caprice diplomatique dont s'étonne la nation, dont s'étonnent les députés, va condamner à mort, d'un cœur léger, quelques milliers de braves garçons. [...]

40 Le plus stupéfiant, c'est que la société tout entière ne se révolte pas à ce seul mot de guerre.
Ah ! nous vivons encore pendant des siècles sous le poids des vieilles et odieuses coutumes, des criminels préjugés, des idées féroces de nos barbares aïeux. N'aurait-on pas honni (4) tout autre que Victor Hugo qui eût jeté ce grand cri de délivrance et de vérité ?

45 Aujourd'hui, la force s'appelle la violence et commence à être jugée ; la guerre est mise en accusation. La civilisation, sur la plainte du genre humain, instruit le procès et dresse le grand dossier criminel des conquérants et des capitaines. Les peuples en viennent à comprendre que l'agrandissement d'un forfait n'en saurait être la diminution ; que si tuer est un crime, tuer beaucoup n'en peut pas être la circonstance atténuante ; que si voler est une honte, envahir ne saurait être une gloire.

Ah ! proclamons ces vérités absolues, déshonorons la guerre !

Guy de Maupassant, Gil Blas, « La Guerre », 11 décembre 1883

(1) inquisition : tribunal établi par l'Église, surtout à partir du XIII^e siècle pour rechercher et punir ceux qui avaient des sentiments contraires à la foi catholique.

(2) anthropophage : qui mange de la chair humaine.

(2) parricides : meurtre par lequel quelqu'un tue son père ou sa mère, ou ses ascendants.

(4) honnir : couvrir de honte.

1. Questions d'analyse (8 points) :

- a. Quelle vision de la guerre est proposée dans ces deux textes ?
- b. Analysez les procédés utilisés par les auteurs pour critiquer les conséquences de la guerre.

2. Synthèse guidée (12 points) :

Vous ferez le plan du développement de la synthèse de ces deux documents en analysant la dénonciation de la guerre à travers ses causes et ses conséquences.